

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Louis-Daniel Beuperthuy, vrai disciple d'Hippocrate, précurseur de la médecine des XX^e et XXI^e siècles

René Bonnet

Number 17-18, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044149ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044149ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonnet, R. (1972). Louis-Daniel Beuperthuy, vrai disciple d'Hippocrate, précurseur de la médecine des XX^e et XXI^e siècles. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (17-18), 9–24. <https://doi.org/10.7202/1044149ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Louis-Daniel Beauperthuy, vrai disciple d'Hippocrate, précurseur de la médecine des XX^e et XXI^e siècles

par
le Docteur René BONNET

INTRODUCTION

En cette année 1971-1972, où le Venezuela commémore solennellement le centenaire de la mort du Docteur Louis-Daniel Beauperthuy, notre Société d'Histoire se devait de s'associer à l'hommage rendu à l'un des plus grands savants français et des plus illustres fils de la Guadeloupe.

Le 2 septembre 1971, le président Raphaël Caldera, dans son discours à la télévision, traitant des problèmes de l'Université vénézuélienne, fit l'éloge de Beauperthuy en ces termes :

« Demain ce sera le premier centenaire de la mort d'un grand savant que nous pouvons légitimement nommer Vénézuélien... Les savants vénézuéliens considèrent que ce centenaire doit être l'occasion de témoigner leur reconnaissance à l'illustre savant, et en même temps une marque d'honneur pour la science vénézuélienne ».

Le 3 septembre, la commémoration officielle de ce centenaire eut lieu à l'Institut vénézuélien de Recherches scientifiques (dont le Centre de Virologie porte le nom de Beauperthuy).

Le 23 du même mois, ce fut au tour de l'Académie Nationale de Médecine vénézuélienne qui rendit hommage à son tour au savant « franco-vénézuélien » par la voix de son Président, le Dr Carlos R. Travisco.

Le 10 décembre 1971 fut émis un timbre (coïncidence : le décret présidentiel fut publié dans la *Gaceta Oficial* de la Republica de Venezuela du 14 juillet 1971).

Une médaille est frappée par la Monnaie de Paris.

Enfin, le gouvernement vénézuélien étudie actuellement le « rapatriement » des restes de Beauperthuy de la Guyane anglaise à Caracas.

C'est l'étude des maladies infectieuses qui constitue la base des travaux de Louis-Daniel Beauperthuy. Son courage et son abnégation lui permirent des découvertes fondamentales, dont il sut immédiatement tirer de bienfaisantes applications.

Il avait toute sa vie respecté les règles fondamentales et perpétuelles de la recherche scientifique :

- a) Observer.
- b) Méditer (hypothèse).
- c) Observer encore.

Nous avons, grâce au Docteur Brassac, médecin de première classe de la Marine qui fut chargée d'aller prendre contact avec Beauperthuy et d'essayer sa méthode de traitement de la lèpre en Guadeloupe, une idée assez juste de la médecine au milieu du XIX^e siècle dans les Antilles, et par ses rapports de 1869 et de 1872, et par un « acte probatoire » destiné à rehausser par un titre universitaire les grades conquis devant la faculté de Montpellier en 1863 sur les « Considérations pathologiques sur les pays chauds » (Observations faites aux Antilles françaises de 1857 à 1862).

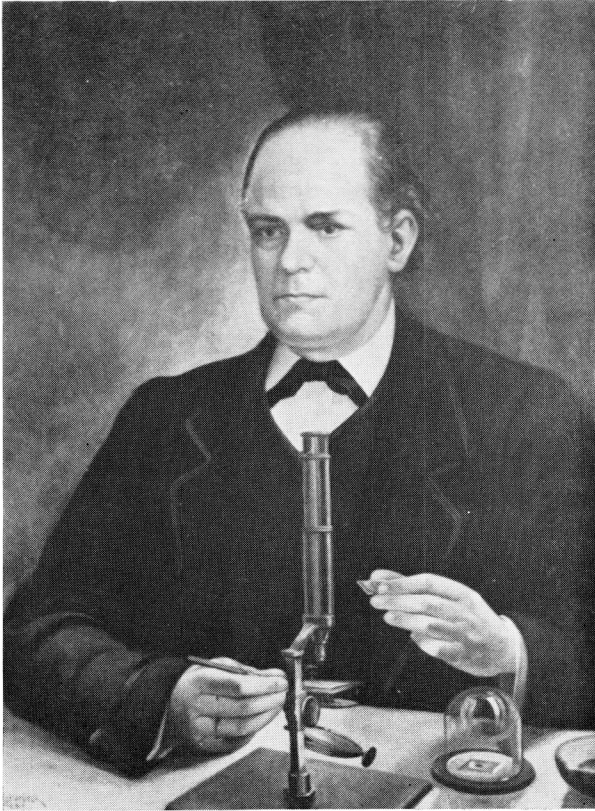
VIE ET ŒUVRE

A) SA JEUNESSE

Louis-Daniel Beauperthuy naquit à Sainte-Rose le 26 août 1807 à 7 heures du soir.

Son grand-père, Pierre, chirurgien du Roi, originaire de Périgueux (où il fut professeur de chirurgie), arrive en Guadeloupe en 1754, et est médecin de l'hôpital militaire de l'île en 1771.

Son père, Pierre-Daniel, chimiste-pharmacien, était établi



Portrait de L. D. Beaupérthuy.



Médaille du centenaire, avers.
(Monnaie de Paris, 1971)



Médaille du Centenaire, revers.

(Monnaie de Paris, 1971)

à Sainte-Rose. Il avait épousé Mlle Marie-Laurence Desbonne-Belasse en 1805.

Le pharmacien Pierre-Daniel est connu pour ses travaux de chimie et de physique, et pour la création des salines de Saint-Martin. Il a dû pratiquer de nombreuses vaccinations puisqu'une médaille de la Vaccine lui a été décernée.

Louis-Daniel, cadet de 6 ans, fit ses études primaires à Basse-Terre, où son père avait acheté une pharmacie en 1809.

Il poursuit ses études secondaires à Paris et obtient son baccalauréat en lettres le 21 juillet 1829.

Il entreprend ses études de médecine, toujours à Paris, mais les interrompt de 1834 à fin 1835 pour un voyage à la Guadeloupe, dans les Antilles, et sur la « Côte Ferme » (Vénézuëla).

B) SA THESE :

« Quiconque désire étudier la médecine avec profit, doit procéder ainsi : en premier lieu, considérer le climat, et quels sont les effets produits par lui au cours des différentes saisons de l'année. »

Hippocrate : « Des airs, des eaux et des lieux. »

Il présente sa thèse le 23 août 1837, thèse traitant de « La Climatologie », dédiée à ses parents et à M. Flourens, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

En exergue à sa thèse, il avait placé la pensée d'Ampère : « Dans la route de la science, aucun pas n'est perdu, et le but que l'on touche est toujours un point de départ pour aller plus loin. »

Déjà dans sa thèse, il fait preuve de son esprit d'observation, et, en plus des considérations sur l'influence du climat sur l'« Economie humaine », il signale :

— l'absurdité qu'il y avait à traiter le « mal d'estomac » par des saignées selon la règle de l'époque, alors que le « mal d'estomac » doit être, disait-il, assimilé à la chlorose et traité par le fer et une nourriture riche en protéines (nous retrouvons là notre pathologie journalière, les parasitoses duodénales, si fréquentes en Guadeloupe) ;

— il fait par ailleurs une très belle description des dermatoses dues aux piqûres d'insectes et à leurs larves.

En marge de ses études officielles (les études microscopiques n'étant pas pratiquées à la Faculté), il s'était spécialisé, si l'on peut dire, dans la pratique du microscope.

C) *BEAUPERTHUY VOYAGEUR NATURALISTE*

A son retour à Paris en 1835, il avait offert au Muséum d'Histoire Naturelle une collection d'insectes ramenés de son voyage au Vénézuëla en 1834-1835, et demandé aux administrateurs d'être agréé comme voyageur naturaliste.

Il avait soumis un projet de voyage de trois années, intéressant la Guadeloupe, Saint-Thomas, Martinique, Trinidad, le Mexique, le Guatémala, jusqu'au Vénézuëla.

Le 18 juillet 1837, il obtient sa nomination de voyageur naturaliste pour les années 1838-1839-1840.

D) *CUMANA* :

A la fin de son voyage à travers le Vénézuëla, Beaupert Huy se fixe à Cumana, où il épouse le 10 novembre 1842 Ignacia Sanchez-Mayz, dont il eut trois enfants.

Le 20 mai 1844, il revalide son diplôme devant la Faculté de Médecine de Caracas.

En 1850, il est nommé Professeur au Collège National de Cumana, avec la chaire d'Anatomie (on trouve dans « Ensayo biografico » une ostéologie de la tête digne des meilleurs anatomistes).

Il fut le premier à introduire le microscope au Vénézuëla, et c'est un de ses amis, le Docteur Gonzales (avec qui il avait déjà en 1843 fait une communication à la Faculté de Caracas sur une « Epidémie de fièvres sévissant à Cumana »), qui l'introduisit à la Faculté de Médecine de Caracas.

En diverses circonstances, telles le tremblement de terre de 1853 qui détruisit Cumana, il fut responsable de l'hygiène de la ville, de l'hôpital ou des assistés.

En 1856, il obtient pour la première fois des Salines d'Araya du sel pur grâce aux procédés utilisés par son père à Saint-Martin.

Le 7 décembre 1860, le Président Monagas lui décerne la Médaille del Libertador Simon Bolivar, distinction réservée aux citoyens ayant bien servi la République.

C'est dans sa maison qu'eut lieu le 19 mai 1863 la capitulation du Général Acosta.

En 1867, Beauperthuy, qui s'était déjà penché sur le problème de la lèpre, est nommé médecin du Lazaret de Cumana. Cette même année, il avait demandé au Conseil Municipal de la ville un hôpital pour les lépreux, mais la ville n'avait pas de fonds disponibles.

Il n'en continue pas moins ses essais thérapeutiques, dont les résultats sont alors connus à travers le Vénézuëla, et même en dehors.

Dans sa réponse, Beauperthuy l'invite à constater par lui-même, et s'excuse de n'avoir pas encore publié ses travaux sur « L'éléphantiasis des Grecs »...

Le Dr Bakewell vient à Cumana d'avril à juillet 1868 en mission officielle pour le Gouvernement de Trinidad.

Début 1869, c'est le Gouverneur de la Guadeloupe qui annonce l'envoi en mission du Dr Brassac, Médecin de première classe de la Marine. Ce dernier rencontrera à Cumana en mai 1869 le Dr Bakewell qui vient pour la seconde fois.

Le 20 mai, Beauperthuy, Bakewell et Brassac signent une convention : Beauperthuy communique ses méthodes, à la condition qu'ils ne publient pas les résultats de leurs essais *respectifs* avant six mois.

Bakewell publia ses résultats à Trinidad, et les communiqua au Royal College of Physicians de Londres.

Brassac, de son côté, fit son rapport à la Direction de l'Intérieur en 1872, dans lequel, quoique signalant d'heureux effets du traitement, au moins à court terme, il ne cache pas son opposition aux idées de Beauperthuy.

Je cite : « Les développer demanderait un gros volume, les combattre beaucoup moins assurément ».

E) GUYANE ANGLAISE ET TRINIDAD :

Mais la nouvelle des succès de Bakewell par la méthode de Beauperthuy se propage, et de 1869 à 1871, Beauperthuy se rend fréquemment à Trinidad, ayant accepté de diriger le premier hôpital hansénien d'Amérique que le gouvernement de Trinidad a décidé de construire, d'après ses plans, à Kaow-Island, près de Demerara, en Guyane anglaise.

En janvier 1871, Beauperthuy s'installe définitivement en Guyane anglaise, et y meurt d'une attaque d'apoplexie le matin du 3 septembre 1871.

Depuis ce jour, nombreux sont les témoignages de regret à la mémoire de l'homme de bien et du médecin renommé, témoignages de journalistes, de médecins et d'hommes de sciences :

- « Les Antilles » 13 septembre 71.
- Le « Times » de Londres le 6 octobre 1871.
- Le gouverneur Couturier, dans son discours d'ouverture de la session du Conseil général, novembre 1871.
- Le docteur Brassac, dans son rapport de 1872.
- Le « Courrier de la Guadeloupe », 25 avril 1882.
- 1891 : Publication à Bordeaux par son fils des documents (jugés sans intérêt par la Guadeloupe après sa mort) et qui furent retournés au Vénézuëla — parmi ceux-ci, son microscope, actuellement exposé au Centre de Virologie de l'Institut Vénézuélien de Recherche Scientifique — publication des documents sous le titre : « Les travaux scientifiques de L.D. Beauperthuy, docteur en médecine des Facultés de Paris et de Caracas. Naturaliste Français et Micrographe ».
- Le professeur A. Chauffard en 1909, dans sa leçon inaugurale de la chaire d'Histoire de la Médecine, traitant des Précurseurs et de l'Invention médicale, le place avec le docteur Jean Hameau au rang des précurseurs de Pasteur.
- En 1912, l'Académie des Sciences, en remettant le prix Breant au docteur Carlos Finlay et au docteur A. Agramonte, lui rend aussi hommage.
- Le « Nouvelliste » de la Guadeloupe en 1921-1922, puis en 1925 et 1926, sous la plume du docteur Eugène Clède, qui parle d'« ingratitude » des Guadeloupéens et réclame au maire de Sainte-Rose un « monument ».
- En 1935, à l'occasion du Tricentenaire des Antilles françaises, c'est l'ouvrage sur « les Hommes célèbres de la Guadeloupe », de Timothée Oriol.
- En 1956, c'est l'article du docteur Etienne Montestruc, dans la revue de médecine, sous la signature du professeur L. Tanon.
- Le 3 décembre 1966 a lieu la remise du prix du docteur Burgly par l'Académie Nationale de Médecine (française) à M^{me} Rosario Beauperthuy de Benedetti pour l'ensemble de ses travaux consacré à son arrière-grand-père.
- La Société Française d'Histoire de la Médecine, dans

sa séance du 24 octobre 1970, approuve l'initiative de son président honoraire, le docteur Peker, de demander au ministre des P. et T. l'émission d'un timbre en commémoration du centenaire de Beauperthuy.

— Le 1^{er} avril 1970, à l'occasion du XII^e Congrès des Médecins de langue française de l'hémisphère américain à Pointe-à-Pitre, le docteur Marcel Chatillon donne une conférence-exposition de livres médicaux sur la médecine aux Antilles aux XVIII^e et XIX^e siècles.

— Une page spéciale de « France-Antilles » du 9-10 décembre 1970.

— Les honneurs de la couverture de « Caraïbes Médical » n° 1 de 1971.

Qu'a donc fait Beauperthuy pour justifier tant de témoignages de reconnaissance ?

A) CLIMATOLOGIE :

Dès l'âge de 30 ans, lors de sa thèse, il fait montre :

1. De son profond sens d'observation et de synthèse : par une définition du climat, si complète, qu'elle englobe déjà les micro-climats et tout l'environnement (altitude, pouvoir de réfraction des surfaces, rapport avec les masses d'eau, la perméabilité et la constitution des sols, l'importance de la végétation, les courants aériens, « l'état électro-hygrométrique de l'atmosphère », la faune, « les insectes », les productions, « les ressources ou inconvénients »).

2. De ses capacités cliniques et thérapeutiques : le mal d'estomac doit être assimilé à la chlorose (anémie) et ne doit pas être traité par des saignées (traitement fort prisé encore à cette époque).

3. De ses qualités d'entomologiste et de parasitologue (description princeps des *myases* : *Lucilia* et vers macaque de Guyane).

B) BEAUPERTHUY NATURALISTE :

Beauperthuy consacre les premières années après son doctorat à enrichir les collections du Muséum d'Histoire Naturelle.

Le professeur Blanchard, dans les Archives de Parasitologie, reproduit la correspondance de Beaupérthuy avec le Muséum, cite la liste importante des collections d'insectes, d'animaux et de roches envoyée par lui de 1839 à 1841, et même en 1843, et ce, bien que n'ayant pas toujours perçu les subsides alloués par la faute d'intermédiaires peu scrupuleux.

Il fut quand même récompensé en « peau de serpent », puisque dans « l'Erpétologie Générale » de Dumenil et Bibron sont cités plusieurs reptiles collectés par lui dont : l'Erythrolampus Beaupérthuisii = Erythrolampus Aesculapii.

C) *BEAUPERTHUY ET LES ANIMALCULES RESPONSABLES DES MALADIES INFECTIEUSES ET DE LA PUTRÉFACTION ;*

Dès 1837, il adressait à l'Académie des Sciences son premier mémoire en collaboration avec le docteur Ernest Adet de Roseville.

Dans sa séance du 2 octobre 1837, l'Académie prenait acte de la « *Lettre sur la présence d'animalcules dans diverses sécrétions de l'homme malade* » : dans le pus des chancres... dans les matières excrémentielles des individus atteints de fièvre typhoïde... dans les urines des calculeux... dans le liquide des hydrocèles... dans les eaux de l'amnios.

Les auteurs signalaient aussi « une altération particulière des globules du sang » qu'ils considèrent comme cause immédiate de la chlorose.

Le 19 mars 1838, l'Académie prend connaissance du « *mémoire sur les animalcules microscopiques comme cause de la putréfaction* » dans lequel les mêmes auteurs exposent le déroulement des phases de la putréfaction dont la vitesse dépend de trois facteurs :

- l'oxygène,
- la température,
- et l'humidité.

Ils concluent que ce sont *les animalcules qui engendrent la putréfaction et non la putréfaction qui produit les animalcules*.

Notons en passant que le mot microbe n'a été introduit qu'en 1878 par Sedillot.

D) *BEAUPERTHUY ET LA TRANSMISSION DES « VIRUS » PAR LES INSECTES DANS LES MALADIES INFECTIEUSES :*

Beauperthuy, qui a vécu, dans son enfance plusieurs épidémies de fièvre jaune, qui a vu le choléra à Paris pendant ses études, et qui croit aux animalcules, adresse une première communication à la Faculté de Caracas en 1843, avec des conférences de Cumana, à propos d'une épidémie de fièvre qui sévit alors.

En 1853, dans la « Gazette Officielle de Cumana », il publie son premier travail sur les fièvres, où il dit déjà :

— que la fièvre jaune n'est pas contagieuse ;

— que la propagation est fonction de la pullulation des moustiques, qui ne sont d'ailleurs pas tous nuisibles au même degré que le « zancubo hobo » ou moustique aux pattes rayées de blanc, espèce domestique, le responsable ;

— que le virus varie avec les espèces de moustiques, les localités et les saisons.

En 1856, c'est à l'Académie des Sciences qu'il adresse une communication sur *Recherche sur la cause du choléra asiatique, sur celle du typhus ictéroïde (fièvre jaune) et des fièvres des marécages* (lue à la séance du 14 avril 1856).

Les fièvres des marécages sont dues à un *virus végétal-animal* inoculé dans l'organisme par des « insectes tipulaires ».

— Il pense que la fièvre jaune, et aussi le choléra, découlent de la même inoculation.

Que dans le choléra, il trouve dans « le fluide blanchâtre épais, semblable à une décoction de riz... une multitude de vibrions ou de ténias microscopiques... des monades... doués de mouvement... qui semblent pourvues d'un appendice caudal ».

Le choléra est une maladie indirectement contagieuse.

Dans « Travaux Scientifiques », on trouve le complément suivant (non publié dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences) :

« La nature des virus est inconnue dans l'état actuel de la science... »

« Les virus sont constamment les mêmes (spécifiques) à toutes les époques où leur action a pu être observée, et les nombreuses transmissions n'ont rien changé à la nature,

ni à la puissance délétère de l'agent qui les produit... C'est la même identité des causes produisant des effets identiques. Le virus est introduit par inoculation pendant une période d'incubation, et se reproduit et se multiplie, et suscite des désordres disproportionnés avec la bénignité de la cause originaire. »

En 1861, dans son mémoire adressé à l'Académie « Sur une variété de pustule maligne due à la piqure d'un insecte de la famille des Acarien », il réfère à Davaine et au développement des « bactériidies » introduites par inoculation qui se généralisent après une période d'incubation.

En 1861, Pasteur, enfin membre de l'Académie des Sciences après de nombreuses candidatures, n'en est qu'à son mémoire sur les *Animalcules vivant sans gaz oxygène libre et déterminant des fermentations* et n'a pas encore commencé ses joutes oratoires contre les défenseurs de la génération spontanée.

Décidément, Brassac n'a pas de chance quand il dit dans son rapport de 1872 : « Nous n'avons pas besoin de prouver que le docteur Beaupérthuy a eu beaucoup de devanciers, dont quelques-uns appartiennent aux XVII^e et XVIII^e siècles, les uns généralisant moins que lui, d'autres plus que lui. L'un d'eux, chimiste bien connu de notre époque et qui serait devenu un des plus illustres savants de son siècle s'il avait consacré à la science pure tout le temps qu'il a consacré aux luttes stériles de parti, regarde les sept dixièmes des maladies comme d'origine parasitaire. »

Quant enfin nous savons que Beaupérthuy avait parfaitement présenté l'immunité infectieuse acquise découlant de ses nombreuses observations (« peut-être devons-nous considérer l'acclimatement seulement comme une inoculation »), il nous est impossible d'accepter avec François Dagonet que *le premier système de la médecine* est de Pasteur.

E) BEAUPERTHUY ET LA LÈPRE :

« Ma découverte n'est pas due au hasard, c'est par le travail, l'étude et l'observation que je suis arrivé à la faire. Elle m'a coûté un grand nombre d'années de travail et de plaisir. »

Quelle est donc cette découverte ?

1. La lèpre, comme les maladies infectieuses :
— n'est pas héréditaire ;

— n'est pas incurable ;

— « le venin (ou virus) tuberculigène en constitue la cause déterminante » (il pense aussi qu'elle est inoculée par un des nombreux insectes).

Les diathèses herpétiques ou syphilitiques *constitutionnelles* ou *acquises* en forment les éléments prédisposants.

2. Son traitement :

a) Hygiène et diététique :

— diète saine et abondante,

— un habitat salubre, pas de promiscuité,

— la protection contre les insectes.

b) Un traitement externe : de propreté et de cicatrisation qui, pensait-il, permettait aussi l'expulsion des germes et leur destruction.

c) Une thérapeutique interne « énergique » :

« L'intoxication continuée à petites doses, insuffisantes chez le malade pour détruire une forte organisation, affaiblit en partie et diminue la vitalité et les facultés reproductives des germes élémentaires qui présentent moins de résistance à son action ; mais leur destruction n'étant pas complète par ces moyens insuffisants, il est fréquent de voir ces germes pulluler de nouveau, et, après quelques mois d'amélioration ou d'apparente disparition sous l'action de ces moyens énergiques, le mal se reproduire dans ces conditions antérieures. »

En est-il autrement en 1972 ? Ne sommes-nous pas tous des Brassac, à vouloir croire qu'on trouvera un « spécifique » (le nouvel antibiotique merveilleux) capable de nous dispenser des autres éléments indispensables à une bonne guérison ?

N'avons-nous pas tous connu des récides suffisamment éloquentes, à défaut de complications pour nous en convaincre ? Surtout quand, comme Brassac, nous reconnaissons que les situations socio-économiques sont déplorables ?

Nous devons en effet à Brassac, qui, quinze ans après, a reconnu son excès de conformisme, d'avoir, en en faisant la critique, exposé en peu de mots, la théorie infectieuse et parasitaire de son confrère :

« On comprend bien que nous ne pouvons, dans ce rapport, suivre le docteur Beauperthuy dans toutes les parties de son système. Qu'il nous suffise de dire que, pour notre

confrère, toutes les maladies endémo-épidémiques des pays chauds, et beaucoup d'autres maladies sont, ou parasitaires proprement dites, ou produites par l'inoculation dans l'économie de virus ou de venin végétaux ou animaux, inoculation faite par les tipulaires des marais ou d'autres animalcules ».

EXTRAITS DES OUVRAGES DE PIERRE JEAN MARCELIN BRASSAC

1863 : *Considérations pathologiques sur les pays chauds* (observations faites aux Antilles Françaises de 1857 à 1862) :

ACCLIMATEMENT :

« Dans la *fièvre inflammatoire d'acclimatement*, nous avons été souvent étonnés de voir combien cet état congestif qui nous effrayait cédaient facilement... » alors que « si la spécificité se manifeste... deviendra le premier degré de la fièvre jaune... »

FIEVRE PALUDEENNE :

Facteurs telluriques :

« Sans relativement d'activité des foyers miasmatiques... ».

« Avec température de 20 à 30° il ne peut y avoir de repos dans le rayonnement tellurique ».

— « Efficacité des rapatriements ».

— Critique « les saignées qui affaiblissent le malade toujours anémié ».

LEPRE :

Causes. — « Tous (les médecins) mentionnent l'alimentation insuffisante... ».

— « Si l'on admet une prédisposition individuelle ».

— « Nous déclarons hautement que nous ne connaissons pas un fait qui parle en faveur de la contagion ».

— Même refus pour la contagion par inoculation.

— « Venons à la transmission par hérédité : celle-ci n'est

pas douteuse, mais ajoutons aussi qu'elle n'est pas fatale, ni constante ».

Traitement. — « *La lèpre n'a pas trouvé son spécifique dans l'hydrocotyle* ».

« Le spécifique reste à trouver, et l'humanité attendra probablement trop longtemps ».

« Connaissant les résultats purement négatifs obtenus à la Désirade, nous n'avons jamais compris l'opportunité d'un établissement où le lépreux est séquestré, mais non traité ».

1869 : Une mission à Cumana du 19 février au 27 juin 1869 (Résultat obtenu dans le traitement de la lèpre Grecque par le docteur Beaupérthuy, Basse-Terre, 1869) :

« Je trouvais dans cette mission le moyen de revenir à des études incomplètes il est vrai, mais commencées avec attachement il y a une dizaine d'années, alors que je servais dans cette colonie ».

1872 : Résultats obtenus à l'hospice provisoire de la Basse-Terre. Etude critique des résultats du traitement du docteur Beaupérthuy dans la lèpre et des idées de celui-ci sur toute la pathologie infectieuse.

1886 : Dictionnaire encyclopédique des Sciences Médicales. Il rend justice historique à Beaupérthuy d'avoir été le premier à signaler les moustiques comme vecteurs de maladie, et reconnaît la vérité contenue dans la théorie de Beaupérthuy.

EXTRAITS DES OUVRAGES DE LOUIS DANIEL BEAUPERTHUY

1837 : *THESE.* — *De la climatologie.*

a) Définition du climat, toujours valable en 1972.

b) « Réservoirs d'eaux croupissantes... De cette décomposition de tous les règnes, de cette pourriture activée par une humidité excessive et un soleil splendide, il s'exhale des odeurs fétides, des émanations délétères, des gaz pestilentiels, qui portent dans l'habitation des hommes les germes des maladies les plus meurtrières ».

c) « Le mal d'estomac chez les Nègres et chez les Indiens... l'observation m'a convaincu de l'identité parfaite qui existe entre cette affection et la chlorose ».

« Le seul traitement vraiment utile contre le mal d'estomac... doit être les martiaux unis aux amers et un régime alimentaire fortement animalisé », et non pas « les saignées généralisées et les sangsues ».

1891 : TRAVAUX SCIENTIFIQUES

— « Cette question de l'acclimatement a pour solution celle de l'inoculation... Cette modification salutaire, véritable vaccination, diminue l'intensité d'action du virus tipulaire sur l'économie et modifie profondément la constitution des fluides sanguins » (p. 75).

— « On ne peut troubler la maladie dans sa marche, abrégér sa durée, que par la destruction de la cause qui la produit, et si cette cause existe dans des germes doués de vie et de faculté de reproduction, la meilleure médication et la plus urgente sera de les atteindre et de les détruire... »

— « Ce qui revient à énoncer cette vérité triviale que des germes de destruction ne peuvent être combattus victorieusement que par des moyens destructeurs » « *Similia similibus curantur* » (p. 78).

— « Tous les systèmes reposent sur des bases erronées. L'esprit synthétique des hommes de science les a portés, à toutes les époques, à élever des édifices de la science sans se préoccuper si ces matériaux étaient les plus convenables pour ces édifications.

Cependant, les connaissances que les siècles ont léguées aux siècles qui les ont suivis, et qui forment le plus précieux trésor de l'humanité, n'ont pas tout embrassé. Il reste encore bien des points obscurs à éclaircir, bien des agents de destruction à étudier, à connaître.

Les maladies ont été étudiées à peu près complètement dans leurs symptômes, leur marche, leur durée, leur pronostic et leur terminaison.

Cette œuvre n'est pas complète. Il lui manque deux points capitaux : l'étiologie ou la connaissance des causes qui la produisent ; et la thérapeutique ou celle des moyens propres à les combattre. « La thérapeutique, sans la connaissance de l'étiologie des maladies, n'est que de l'empirisme » (p. 44).

BEAUPERTHUY PHILOSOPHE ET PROPHETE (CONTESTATAIRE)

Nous citerons simplement :

— « Les progrès de la médecine dépendent de ceux de la chimie organique et de l'observation microscopique ».

— « La Science est l'initiation de l'homme à la connaissance de l'œuvre de Dieu ».

— « L'étude donne à l'aristocratie de l'intelligence une légitime et durable popularité ».

— « Le chercheur qui prend une initiative compte seulement sur l'appui de sa conscience ».

— « Je me suis enfermé dans les limites des faits, afin de ne rien laisser aux interprétations ».

— « L'âge d'or de la médecine n'est pas encore arrivé... Dans l'avenir, la médecine sera le grand initiateur social ».

— « L'homme dans le milieu qui l'entoure, est en contact avec des agents qui n'ont pas été suffisamment étudiés jusqu'ici, et qui, indiscutablement, peuvent lui causer de grands préjudices ».

Ce fut aussi un grand et lucide contestataire : quand il réclame une rénovation complète de la Science de son temps, et qu'il bouscule « l'infailibilité vaniteuse des hommes de l'art, de ceux qui, ayant posé des bases erronées à l'édifice scientifique, veillent autour du sanctuaire par eux et par leurs adeptes pour la conservation de cette œuvre fantastique créée par leur imagination », où « les médecins beaucoup trop disposés à faire honneur aux médicaments qu'ils emploient, des guérisons obtenues par les seuls efforts de la nature ».

Ou quand il critique (on se croirait en mai 1968) les études médicales : « Le concours paralyse le travail original, éloigne les hommes à idées et donne aux artistes de la parole le pas sur les véritables savants. Le concours livre l'enseignement aux parleurs, aux avocats de la Faculté de Médecine : c'est une admirable institution pour stéréotyper la science médicale dans l'ornière de la routine, pour substituer un bourdonnement harmonieux à une instruction solide ».

Et lorsque la mort vint le surprendre :

« La tâche que je me suis imposée est considérable et

porte sur l'étude des maladies qui constituent en quelque sorte la pathologie tout entière... ».

« Un plan aussi vaste, une entreprise aussi gigantesque surpasse l'activité intellectuelle d'un seul homme ».

CONCLUSION

Quand Beaupérthuy mourait en 1871 au milieu de ses malades anglais, français et vénézuéliens, dans « son » hôpital, le premier au monde « qu'un gouvernement éclairé et humanitaire a eu la généreuse inspiration de protéger », Louis Pasteur prenait un brevet pour installer en France une industrie de la bière supérieure à celle qui existait en Allemagne, en spécifiant en toutes lettres : « Je désire que les bières fabriquées par mon procédé portent le nom de *bières de la revanche nationale* ».

Mais

Hippocrate dit : *oui*.

Galien dit : *non*.

Plaise alors qu'à une époque où les empiètements de l'Etat dans la pratique médicale sont courants et où la protection de la nature est confiée à des docteurs en droit, qu'il y ait encore des médecins de l'espèce de Beaupérthuy : sans la moindre sécurité, sans avoir eu le temps de penser à une retraite, et malgré plus d'une désillusion, il a su garder la foi en son serment, la liberté et le sens du devoir jusqu'à la mort.

Il a mérité et notre reconnaissance et de survivre dans nos cœurs.

Docteur RENÉ BONNET.
